



HAL
open science

“ HOL AZ ALMA ? OU EST LA POMME ? ” LES CONSTRUCTIONS LOCATIVES EN HONGROIS ET DANS UNE PERSPECTIVE COMPARATIVE

Anna Sörös

► **To cite this version:**

Anna Sörös. “ HOL AZ ALMA ? OU EST LA POMME ? ” LES CONSTRUCTIONS LOCATIVES EN HONGROIS ET DANS UNE PERSPECTIVE COMPARATIVE. Cahiers d’Etudes Hongroises et Finlandaises. Marges, interstices, contacts, 2013, 978-2-343-02317-5. halshs-01081439

HAL Id: halshs-01081439

<https://shs.hal.science/halshs-01081439>

Submitted on 7 Nov 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Avant-dernière version du texte paru dans :
Cahiers d'Études Hongroises et Finlandaises, no. 19. L'Harmattan, Paris, 153-168.

Anna Sörös
Université Lumière Lyon2
Laboratoire DDL Dynamique du langage

« HOL AZ ALMA ? OU EST LA POMME ? » LES CONSTRUCTIONS LOCATIVES EN HONGROIS ET DANS UNE PERSPECTIVE COMPARATIVE

1 Introduction

Le problème proposé relève de la linguistique générale. Les recherches linguistiques de ces dernières décennies se situent souvent à l'intersection de la linguistique descriptive et de la cognition. L'une des catégories cognitives les plus intéressantes est celle de l'ESPACE. Dans l'expression de l'espace, on distingue deux domaines, d'une part le mouvement, le déplacement dans l'espace et d'autre part la localisation d'un objet ou d'un être animé dans l'espace. C'est ce deuxième volet qui va être développé ici.

Pour décrire la situation d'un objet ou d'un individu, les langues utilisent différentes constructions. Les recherches de ces derniers temps ont identifié une « construction locative de base » (CLB) qui répond à la question *Où est X ?* Certaines recherches ont porté sur les langues qui utilisent des adpositions, à savoir des prépositions ou des postpositions, à partir desquelles des propositions de typologies sémantiques ont été faites. Toutefois, les langues à cas n'ont pas encore été systématiquement étudiées de ce point de vue. Cet article portera alors sur la description de la localisation en hongrois et en finnois¹, deux langues qui ont non seulement des cas mais des cas locatifs également. Les questions suivantes seront posées : a) Comment ces deux langues se servent-elles des cas locaux dans l'expression de la construction locative de base et b) en quoi leur comportement se distingue par rapport aux langues qui ne connaissent que des postpositions.

2 La collecte des données. Le matériel d'élicitation

Pour pouvoir comparer les différentes manières dont les langues encodent le contenu cognitif, on utilise un matériel spécifiquement conçu pour ces objectifs. Il s'agit d'un ensemble de 71 petits dessins qui représentent différentes situations de positions d'objets dans l'espace. Ce matériel d'élicitation a été élaboré par l'institut de Psycholinguistique Max Planck aux Pays Bas en 1996 et il a été utilisé depuis

¹ Je tiens à remercier Krisztina Hevér (doctorante, Paris3) et Hannu Laaksonen (postdoctorant, DDL) des données du finnois. Sans leur aide je n'aurais pas pu situer les données du hongrois dans une perspective finno-ougrienne.

pour décrire un grand nombre de langues. Le locuteur interviewé doit répondre à la question « Où est X ? » en observant l'image où l'objet X à identifier est signalé par une petite flèche.

Pour ceux qui décrivent des langues jusque-là inconnues ou peu connues, c'est un outil important pour connaître les structures grammaticales de la langue. Mais il ne faut pas oublier qu'il y a des différences culturelles très importantes. Il est évident par exemple que parmi les populations indigènes de l'Amérique Latine la notion de lettre, d'enveloppe, de timbre ou le portrait de la reine n'ont aucune importance. Les chercheurs ont pour cela développé les images en ajoutant d'autres.

En même temps, le matériel peut être utilisé avec succès pour éliciter des données dans des langues bien connues ou bien décrites. En effet, on apprend des choses que l'on ne pourrait pas apprendre à travers les grammaires traditionnelles qui sont rédigées d'après les domaines grammaticaux ou selon les classes de mots identifiables dans la langue. Sans vouloir anticiper sur la recherche, il est à noter qu'entre les deux structures *a táskám az asztalon van* 'mon sac est sur la table' et *a táskám az asztal alatt van* 'mon sac est sous la table', dans les langues qui nous intéressent ici il y a une importante différence concernant le relateur. En hongrois on a affaire à une postposition et à un suffixe casuel, alors qu'en français on a deux prépositions.

3 Les éléments de la construction locative de base : Où est X ? X est sur/dans/sous Y.

3.1. Éléments sémantiques et syntaxiques

Du point de vue sémantique, les composantes de la construction sont définies d'abord par les catégories cognitives de Figure et de Fond (angl. Figure vs Ground ou Trajector vs Landmark) :

- la Figure est l'entité qui est positionnée et
- le Fond est l'endroit où se situe l'objet.

Dans la construction, on utilise donc un X pour exprimer la figure et Y le fond. La relation qui s'établit entre la figure et le fond peut être analysée selon les facteurs suivants :

- relation contenu/conteneur (angl. containment)
- contact
- attachement
- adhésion
- support ± vertical
- proximité
- contiguïté

Syntaxiquement, les composantes de la construction sont par exemple en anglais :

NP be PP « the cup is on the table »

En hongrois et en finnois on a deux constructions pour exprimer le Fond. La place du verbe est différente dans les deux langues :

NP (be) PP (be) et NP (be) NPinfl (be)

La Figure est exprimée par un groupe nominal, le Fond soit par un groupe postpositionnel, soit par un nom fléchi.

La construction locative de base permet d'étudier deux types de marqueurs topologiques :

- prédicatifs, notamment les verbes et les constructions verbales ainsi que les
- non prédicatifs, à savoir les adpositions, les cas et les noms spatiaux.

Certaines recherches (Grinevald 2006) ont porté sur les marqueurs prédicatifs. Une typologie a été établie selon laquelle certaines langues utilisent le verbe sémantiquement neutre, le plus souvent le verbe d'existence *La pomme est dans le bol*. D'autres langues, comme l'allemand (ou le néerlandais) emploient des verbes ayant un sémantisme plus spécifique, à savoir les verbes de posture all. *stehen* 'être debout', *liegen* 'être couché', *sitzen* 'être assis' qui correspondent aux trois postures de base du corps humain et *hängen* 'être suspendu, accroché'. Il existe en même temps des systèmes plus développés, par exemple parmi les langues amérindiennes, telles que le kwakwala (Canada) qui a des radicaux locatifs ou les verbes de position des langues maya (p. ex. le tzeltal) qui signalent non seulement la localisation de l'objet mais aussi sa position (debout ou couché, verticalement ou horizontalement).

Un autre type de recherche s'est concentré sur les adpositions. Levinson et Meira (2003) ont travaillé sur le sémantisme des adpositions, afin de vérifier quelques hypothèses qui ont été proposées sur ce sujet. Il a été par exemple proposé que les notions spatiales les plus simples sont topologiques, comme par exemple le support, la proximité, la contiguïté que l'on vient d'énumérer. Ces notions peuvent être considérées comme des catégories conceptuelles universelles (ou avec un autre terme, des « primitifs sémantiques »). La question est de savoir comment ces notions sont encodées dans les langues. Les théories disent (Levinson et Wilkins 2006 : 16) que les relations spatiales topologiques sont encodées dans les relateurs spatiaux, typiquement des adpositions. La présente recherche permettra d'observer l'emploi des cas également. Pour ce faire, il est nécessaire de commencer par répertorier les éléments grammaticaux qui expriment le Fond dans les situations observées dans le matériel d'élicitation.

3.2. Inventaire des relateurs

Levinson et Meira (2003) travaillent sur les adpositions dans neuf langues non apparentées et suggère d'étudier la même chose dans des langues qui ont un système casuel. Le hongrois et le finnois sont de bons candidats pour ce type de développement. Avant d'analyser les énoncés obtenus par élicitation, il faut faire l'inventaire des éléments grammaticaux disponibles dans les langues à étudier.

La première colonne du tableau I. ci-dessous présente les dix prépositions de l'anglais dont le locuteur anglophone se sert pour décrire les images. En même temps, et c'est pourquoi ces éléments sont en majuscules, il ne s'agit pas seulement des prépositions de l'anglais mais du concept qui est symbolisé. Ainsi, IN représente

la relation entre une Figure qui est en relation contenu/conteneur avec un Fond. Sont ajoutées ensuite les prépositions du français et les suffixes et postpositions du hongrois et du finnois.

ON	sur	-on/en/-ön	
IN	dans	-ban/ben	-ssa/-ssä
AROUND	autour de	körül	ympärillä
NEXT TO	à côté de	mellett	vieressä
OVER	au-dessus de	fölött	yli
UNDER	sous	alatt	alla
THROUGH	à travers	keresztül vmin	kautta
BEHIND	derrière	mögött	takana
IN FRONT OF	en face de	szemben vmivel	vastaan
AGAINST	contre		

Tableau I. Inventaire

Cette première comparaison montre déjà une certaine diversité des langues et même des cases vides dans le tableau. Le hongrois utilise deux suffixes casuels et sept postpositions. La préposition *against* ‘litt. contre’ ne peut être directement traduit en hongrois ni en finnois. En finnois on n’a pas de correspondant direct pour ON. Les valeurs de l’adessif seront étudiées plus bas. Pour la notion de AROUND ‘autour de’ il y a un relateur que l’on répertorie dans le dictionnaire mais en hongrois il n’apparaît pas dans une construction locative de base, (1) a ne serait pas accepté, alors que l’énoncé naturellement produit par un locuteur contiendrait plutôt une construction existentielle² :

(1) a *A *fák* a *ház* körül vannak.
 DEF arbre-PL DEF maison autour sont
 ?’Les arbres sont autour de la maison.

(1) b A *ház* körül *fák* vannak.
 DEF maison autour arbre-PL sont
 ‘Il y a des arbres autour de la maison’

On observe également que dans la réponse attendue à la question « Où est X ? » la Figure doit être définie alors que dans la construction existentielle la même entité est indéfinie.

Selon les données résultant de l’élicitation, on observe que, malgré la correspondance entre la plupart des éléments, toutes les situations topologiques

² Ce serait probablement le choix d’un locuteur du français également.

proposées ne peuvent pas être exprimées par la construction locative de base. Cela confirme le choix de travailler dans un cadre fonctionnel-typologique³ dans l'esprit de Givón (2001 : 7). Il considère que le système de représentation cognitive comprend trois niveaux, celui des concepts représentés dans le lexique, l'information propositionnelle exprimée dans la phrase et le discours.

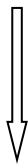
4. Observations translinguistiques préliminaires

Les observations qui ont été faites ces deux dernières décennies à partir d'analyses réalisées dans un grand nombre de langues concernent d'une part la probabilité d'utilisation de la construction locative de base ou de constructions alternatives, d'autre part le sémantisme des relateurs.

4.1. Utilisation de la CLB

Beaucoup de langues n'utiliseront pas la CLB pour certains scènes (Levinson & Wilkins 2006 : 16). On peut ainsi établir une hiérarchie entre les scènes spatiales en fonction des propriétés de la figure. Le plus probablement, la CLB apparaîtra pour :

- Figure non animée, déplaçable, en contiguïté avec le Fond
- Ensuite, par ordre décroissant :
- Figure est un vêtement ou un accessoire
 - Figure fait partie du Fond
 - Figure est un endommagement ou un espace négatif
 - Figure est collée, ou enfoncée ou placée dans/sur le Fond
 - Figure est empalée sur/transpercée par



4.2. Autres constructions

Pour décrire les images qui ne peuvent pas l'être à l'aide de la CLB, celles qui ne répondent pas à la question « Où est X ? » d'autres constructions peuvent être utilisées dans les langues. Premièrement, on peut écarter les situations dans lesquelles on doit utiliser une construction existentielle du type *there is a/il y a un/ van egy*. Cela semble être un choix du locuteur, comme par ex. en hongrois au lieu de (2) a il aurait tendance à dire (2) b.

- | | | | |
|-------|---|-------------------|-------------------|
| (2) a | <i>a szalag</i> | <i>a gyertyán</i> | <i>van</i> |
| | DEF ruban | DEF bougie-SUPESS | est |
| | ‘le ruban est sur/autour de la bougie’ | | |
| (2) b | <i>van</i> | <i>egy szalag</i> | <i>a gyertyán</i> |
| | est | IND ruban | DEF bougie-SUPESS |
| | ‘il y a un ruban sur/autour de la bougie’ | | |

² Cette approche est préconisée par les chercheurs travaillant sur l'expression de l'espace et en particulier par ceux qui appartiennent à l'Equipe « Trajectoire » du laboratoire DDL dont l'auteur fait partie.

Deuxièmement, plusieurs situations ne peuvent être décrites qu'en utilisant une construction résultative dans laquelle il doit y avoir un verbe. C'est le cas en hongrois pour la situation représentée en anglais par *the ladder is against the wall* 'l'échelle est contre le mur/s'appuie au mur' (voir (17) plus loin) où il faut utiliser le verbe *támaszt* 'appuyer'.

Troisièmement, on peut considérer comme un autre cas de figure l'utilisation de noms spatiaux qui aboutissent à des constructions plus complexes, p. ex. *X a ház oldalánál áll* 'X se trouve à côté de la maison' où le concept côté est utilisé dans son sens concret, implicite dans la locution prépositionnelle *à côté de*. Ces constructions plus complexes ne seront pas analysées en détail dans le présent travail.

4.3. Observations sémantiques

Les relations IN/ON/UNDER semblent être primordiales car elles sont apprises en premier par des enfants, selon une étude fondée sur l'anglais, l'italien, le serbo-croate et le turc (Johnston & Slobin 1979). Toutefois, il n'y a pas de codage universel prototypique pour ces catégories (Levinson & Wilkins 2006 : 526).

Le champ sémantique des relations topologiques semble faire un ensemble, il a été comparé à celui des couleurs sur lesquelles beaucoup de recherches en typologie sémantique ont été réalisées. Comme pour les couleurs, le découpage que les langues font montre une grande diversité. Dans la partie suivante, on observera comment le hongrois et le finnois se situent dans les descriptions et par rapport aux hypothèses.

5 Analyse

Les langues sur lesquelles ont travaillé Levinson & Meira (2003) et qui utilisent toutes des adpositions ont montré une homogénéité assez importante, les énoncés obtenus ont tendance à contenir une adposition dans la construction locative de base. En hongrois et en finnois la variation sera plus grande. Ainsi, dans un premier temps on observera les relations IN 'dans' et ON 'sur'. Ensuite, il y a quelques scènes qui correspondent à ce qui est identifié dans d'autres langues, par exemple des relations spatiales telles que : *devant – derrière, à côté de* etc. et qui sont exprimées par des postpositions et pour terminer, on observera d'autres types de constructions.

5.1. Observations sur IN et ON

La plupart des scènes contiennent une relation spatiale qui correspond soit à une relation conteneur/contenu (angl. *containment*) soit à une superposition. On les appellera « relations IN et ON » sachant qu'il ne s'agit pas directement des prépositions de l'anglais (ou du français *dans* et *sur*) mais d'un contenu sémantique. Dans un premier temps, on observera ces situations.

Le hongrois et le finnois sont connus comme des langues ayant un système casuel riche. Toutefois, dans le domaine de la localisation statique ou au moins d'après les résultats obtenus avec le matériel utilisé, il y a également un

grand nombre de postpositions qui interviennent alors que les deux langues n'utilisent que deux cas.

En hongrois, la plupart des scènes peuvent être décrites avec le superessif *-on/-en/-ön*, ensuite c'est l'inessif *-ban/-ben* qui est le plus fréquent. En finnois également, deux cas sont utilisés, le plus fréquemment l'inessif *-ssa/-ssä* et l'adessif *-lla/-llä*. Ainsi, nous avons déjà un élément de réponse à la question qui a été posée au début. Ces deux langues à système casuel reconnu comme riche n'utilisent que deux suffixes casuels alors que les autres relations topologiques sont exprimées à l'aide de postpositions. Dans l'ensemble des données on observe des différences importantes dans l'usage de ces cas dans les deux langues d'une part et des particularités en finnois d'autre part.

Les relations spatiales qui correspondent à ON et IN peuvent être représentées sur une échelle puisqu'il y a des types intermédiaires (Levinson & Meira 2003) entre une relation clairement inclusive et une relation de superposition spatiale contigu. L'échelle va donc de ON à IN ou *vice versa* avec des situations intermédiaires, comme par exemple la situation de la boîte qui est placée dans un sac mais pas complètement ; en effet, il peut y avoir des langues, comme les langues maya qui font des distinctions beaucoup plus nuancées.

Les exemples de (3) à (7) décrivent les cinq scènes les plus caractéristiques concernant la transition entre ON et IN.

- (3) a *Kuppi on pöydällä*
bol est table-ADESS
- (3) b *A csésze az asztalon van*
DEF tasse def table-SUPESS est
'La tasse est sur la table'
- (4) a *Hattu on päässä*
chapeau est tête-INESS
- (4) b *A kalap a fején van*
DEF chapeau DEF tête-POSS-SUPESS est
'Le chapeau est sur la tête'
- (5) a *Korkki on pullossa*
bouchon est bouteille-INESS
- (5) b *A dugó az üvegben van*
DEF bouchon DEF bouteille- INESS est
'Le bouchon est dans la bouteille'
- (6) a *Laatikko on laukussa*
boîte van sac-INESS

- (6) b *A doboz a táskában van*
 DEF boîte DEF sac- INESS est
 ‘La boîte est dans le sac’
- (7) a *Omena on kulhossa*
 pomme est bol-INESS
- (7) b *Az alma a tálban van*
 DEF pomme DEF bol-INESS est
 ‘La pomme est dans le bol’

Les observations peuvent être comparées à celles faites dans quelques langues indo-européennes, à savoir anglais, français, allemand et polonais (données de Kopecka 2004), voir Tableau II.

Langue	Cup/table	Hat/head	Cork/bottle	Box/bag	Appel/bowl
Angl	on	on	in	in	in
Fr	sur	sur	dans	dans	dans
Allem	auf	auf	in	in	in
Polonais	na	na	w	0	w
Ho.	-on	-en	-ben	-ban	-ban
Fi	-lla	-ssä	-ssa	-ssa	-ssa

Tableau II. Comparaison de l’emploi des relateurs

Dans les cinq scènes étudiées, en hongrois, l’utilisation du superessif et de l’inessif correspond à l’utilisation des prépositions exprimant les relations ON et IN dans les langues prépositionnelles. Dans l’ensemble des 71 scènes, en anglais on trouve 40 ON et 14 IN, en hongrois 34 superessifs et 9 inessifs, ce qui correspond statistiquement à la majorité des scènes (41 sur 71).

Il semble intéressant d’ajouter deux observations sur l’usage que la langue fait de ces relateurs, en dehors du corpus. Dans l’expression de la localisation dans des communautés, villes ou villages, en hongrois on utilise l’inessif et le superessif et ce d’une manière arbitraire : *Sopronban*, *Debrecenben* mais *Budapesten*, *Budán*, etc. Quant à l’inventaire des cas spatiaux, le hongrois connaît également l’adessif (*-nál/-nél*)⁴, suffixe qui n’apparaît dans aucun des énoncés produits par élicitation. L’adessif n’exprime pas le contact entre Figure et Fond, ce qui est recherché dans le corpus, d’autre part il est utilisé quand le Fond est par exemple un humain *A nagymamánál voltam* ‘J’étais chez ma grand-mère’.

Dans les cinq scènes étudiées, le finnois utilise l’inessif dans une situation qui est proche du prototype de superessif, scène 1. Cela constitue un deuxième

⁴ Dans l’enseignement du hongrois parlé, ce suffixe a tout pourtant autant d’importance que les deux autres (R. Gárdosi, comm. pers.).

élément de réponse : le hongrois et le finnois montrent des différences dans l'utilisation des suffixes casuels de localisation. Dans l'ensemble des 71 scènes⁵ c'est l'inessif qui l'emporte (37 sur 71) et 24 adessifs sont utilisés. Ainsi, le finnois utilise le plus souvent l'inessif, et il semble que la relation spatiale ON est distribuée dans l'inessif et dans l'adessif. La suite de la recherche doit donc porter sur le finnois. On remarque que le finnois ne connaît pas de superessif qui correspondrait directement à ON ou à -Vn du hongrois. Ainsi, le finnois utilise soit l'inessif soit l'adessif dans les situations de localisation qui seront présentées dans les exemples de (8) à (14).

5.2. *IN = inessif*

On trouve quelques scènes qui contiennent l'inessif dans toutes les langues observées :

- (8) a *Kala on vedessä*
poisson est eau-INESS
- (8) b *A hal a vízben van*
DEF poisson DEF eau-INESS est
'Le poisson est dans l'eau'
- (9) a *Savuke on suussa*
cigarette est bouche-INESS
- (9) b *A cigaretta a szájban van*
DEF cigarette DEF bouche-INESS est
'La cigarette est dans la bouche'

5.3. *Inessif ou adessif pour ON*

En revanche, il y a une vingtaine de relations qui dans la plupart des langues sont exprimées par le superessif ON et où le finnois utilise soit l'inessif soit l'adessif :

- (10) *Postimerkki on kirjekuoressa*
timbre enveloppe-INESS
- (11) *Sormus on sormessa*
bague doigt-INESS
- (12) *Kenkä on jalassa*
chaussure pied-INESS

⁵ La statistique n'est pas tout à fait fiable dans la mesure où les locuteurs ne sont pas toujours unanimes dans leurs réponses, c'est pourquoi il ne s'agit ici que de tendances.

- (13) *Kirja on hyllyllä*
livre étagère-ADESSIF
- (14) *Lamppu on pöydällä.*
lampe table-ADESSIF

La solution représentée par le finnois dans (11) et (12) est prévue par les résultats des analyses précédentes en effet, (voir 4.1.), à savoir quand la figure est un ornement ou un vêtement, il est possible que la langue n'utilise pas la CLB. En finnois ce n'est pas l'ensemble de la construction mais seul le choix du relateur qui s'écarte.

A première vue, il semble difficile de dire pourquoi le finnois fait correspondre le superessif, à savoir une superposition spatiale contiguë parfois par l'inessif, parfois par l'adessif. D'après une simple observation des exemples du matériel utilisé, on pourrait proposer que si c'est la totalité de la figure qui est concernée par la position cela doit être l'inessif alors que s'il n'y a pas de contact de toute la surface de la figure, alors c'est l'adessif. Dans une analyse plus poussée, Kracht (2005) suggère qu'en finnois la notion d'attachement appelle l'inessif. Duvallon (2009) explique le phénomène par l'opposition de cas internes (inessif, elatif, illatif) et de cas externes (adessif, ablatif, allatif). Ainsi, l'emploi des cas internes s'impose dans le cas d'un Fond tridimensionnel. Dans d'autres cas de figure, il s'explique par le contact direct avec la surface (araignée/plafond, bonnet/tête, prix/étiquette). Selon l'auteure, il y a un « rapport fusionnel » entre Figure et Fond ; de même pour le rapport « partie/tout » dans une phrase de type *Il y avait de grandes fenêtres dans la pièce*. En revanche, les cas externes s'utilisent dans le cas d'un support bidimensionnel, par ex. *pöydällä* 'sur (la) table', *alueella* 'dans (la) région'. Les cas externes expriment une localisation plutôt approximative. Sinha & Kuteva (1995) proposent que l'information spatiale est distribuée dans des éléments grammaticaux appartenant à différentes classes de mots d'une part et dans les syntagmes d'autre part. Ainsi, ce ne sont pas seulement les prépositions (ou dans notre cas les postpositions et les suffixes casuels) qui interviennent. Cette suggestion, appliquée à la présente réflexion, incite à tenir compte, entre autres, de restrictions de sélection qui peuvent concerner les traits sémantiques de la Figure et du Fond. C'est ce qui permet de dire par exemple que l'adessif en hongrois, tout comme la préposition chez en français, s'utilise avec une Figure humaine (*a szüleimnél* 'chez mes parents'). En revanche, les exemples de Duvallon ci-dessus montrent que la conception d'un Fond comme bi-ou tridimensionnel est également soumise à la variation linguistique, à observer dans le choix du *dans* en français (ou de l'inessif en hongrois *a régióban*). Cette partie de l'analyse en cours n'est pas encore concluante, dans la suite de la recherche il va falloir procéder à des analyses sémantiques qui impliquent plus de facteurs que ceux énumérés en 3.1.

5.4. Relations spatiales exprimées par des postpositions

La plus grande homogénéité entre les données des langues indo-européennes, le finnois et le hongrois se montrent dans les relations spatiales suivantes :

- (15) a *Kissa on pöydän alla*
 chat table.GEN sous
- (15) b *A macska az asztal alatt van*
 DEF chat DEF table sous est
 ‘Le chat est sous la table’
- (16) a *Poika on tuolin takana*
 garçon chaise derrière
- (16) b *A fiú a szék mögött van*
 DEF garçon DEF chaise derrière est
 ‘Le garçon est derrière la chaise’

5.5. Construction résultative

L'exemple suivant illustre le fait qu'en hongrois la scène *ladder against wall* ne peut être décrite en utilisant la CLB, puisqu'il n'y a pas de relateur correspondant à la préposition *against*. La réponse à la question « Où est X ? » nécessite alors l'introduction d'un verbe sous forme d'un passif-résultatif. La phrase (17) b est grammaticale mais ne correspond pas directement à l'image puisque l'adessif n'implique pas le contact.

- (17) a. *A létra a fal-hoz van támaszt-va*
 DEF échelle DEF mur-ALL est appuyer-PTC
 Litt. L'échelle est placée au mur
 ‘L'échelle s'appuie contre le mur’ ?
- (17) b. *A létra a fal-nál van*
 DEF échelle DEF mur-ADESS est

5.6. Construction complexe avec nom relationnel spatial

Dans plusieurs scènes, la construction est complétée par un nom relationnel spatial fléchi :

- (18) *A fenyő a hegy tetején áll*
 DEF sapin DEF montagne sommet-POSS-SUPESS est debout
 ‘Le sapin est (debout) au sommet de la montagne’
- (19) a *Talo on keskellä pihaa.*
 maison est milieu.ADESS cour.PART
- (19) b *A ház az udvar közepén van*
 DEF maison DEF cour milieu-POSS-SUPESS est
 ‘La maison se trouve au milieu de la cour’

5.7. Constructions ou éléments inexistantes en hongrois et en finnois

Comme c'était prévu par la hiérarchie, certaines relations spatiales ne peuvent pas être exprimées par les constructions attendues. Comme il a été montré plus haut, dans certaines langues on trouve une adposition qui correspond à *against* de l'anglais, cela ne peut pas être exprimé comme cela en hongrois et en finnois. D'autre part, en hongrois il semble difficile voire impossible d'exprimer une localisation qui décrit le fait qu'un objet est traversé par un autre ou empalé, comme par exemple une pomme qui est transpercée par une flèche ou une broche ou des morceaux de papier (voir illustration no. 10). Finalement, dans certaines langues étudiées par Levinson & Meira (2003) on a trouvé des adpositions qui n'ont pas de correspondant dans les langues étudiées ici, notamment une relation qui correspondrait à « attaché à ».

6. Conclusions et perspectives

Dans l'expression des relations spatiales fondamentales, à savoir les relations IN et ON, le hongrois et le finnois utilisent deux suffixes casuels.

Le hongrois exprime le concept IN par l'inessif et ON par le superessif. Quant à l'emploi de ces deux cas, il est comparable à ceux de la plupart des langues adpositionnelles analysées jusqu'ici. Les concepts *devant/derrière*, etc. sont exprimés par des postpositions. En plus, une construction résultative est souvent utilisée en dehors de la CLB. D'autres relations, comme celles exprimées par angl. *through* 'à travers', ou *against* 'contre' ainsi que d'autres, identifiées dans d'autres langues, comme 'attaché à' n'ont pas de correspondant sous forme de relateur.

Le finnois utilise également deux cas et des postpositions mais n'exploite pas l'opposition IN et ON comme les autres langues mentionnées dans le présent travail (anglais, allemand, français, polonais, hongrois) mais il oppose l'inessif et l'adessif. La distribution entre inessif et adessif présente des particularités dont l'analyse sémantique reste à développer. Comme en hongrois, il y a également l'absence de certains concepts.

Conclusion générale : ces deux langues démontrent que le découpage du champ sémantique LOCALISATION DANS L'ESPACE est différent et elles semblent aller à l'encontre de l'hypothèse selon laquelle les concepts topologiques sont encodées par des adpositions. En effet, selon mes statistiques, sur les 71 images en anglais on a 71 occurrences de prépositions, alors qu'en hongrois 43, en finnois 62 sur les 71 sont exprimées par un suffixe casuel.

Dans une perspective de recherche on pourrait réfléchir sur les problèmes suivants. Si l'on traite dans leur ensemble les relateurs, à savoir les suffixes casuels et les adpositions, il ne reste que le côté sémantique à développer, en particulier dans le cas des valeurs de l'adessif en finnois. D'un autre côté, Levinson & Meira (2003) se sont concentrés sur les adpositions et traitent à part les langues à cas. Sachant que les suffixes casuels sont des morphèmes plus grammaticalisés que les postpositions, il y a une piste à étudier. Pourquoi, dans ces deux langues, inessif et superessif d'une

part, inessif et adessif d'autre part sont les concepts les plus grammaticalisés ? Cette question devrait être étudiée dans d'autres langues ouraliennes ayant un système casuel tout aussi riche que le hongrois et le finnois.

Abréviations

ADESS=ADESSIF, ALL=ALLATIF, DEF=ARTICLE DEFINI, SUPESS=SUPERESSIF, PTC=PARTICIPE, POSS=MARQUE DE POSSESSION, PART=PARTITIF.

Bibliographie

Bowerman, M. & E. Pederson (1992): Topological Relations Picture Series, Space Stimuli Kit, Max Planck Institute for Psycholinguistics, Nimègue.

Duvallon, O. (2009) : Comment concevoir le rapport entre noms et proformes ? L'exemple des compléments de lieu en finnois. *Cahiers d'Études Hongroises* 15, pp. 163-192.

Givón, T. (2001) : *Syntax*. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.

Grinevald C. (2006): « The expression of static location in a typological perspective », in Hickmann, M. & S. Robert: *Space in languages: linguistic systems and cognitive categories*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 29-58.

Johnston, J. R. and Slobin, D. I. (1979) : The development of locative expressions in English, Italian, Serbo-Croatian and Turkish. *Journal of Child Language* 6: 529-545.

Kopecka, A. (2004) : Étude typologique de l'expression de l'espace : localisation et déplacement en français et en polonais. Thèse de doctorat, Université Lumière Lyon 2, Département des Sciences du Langage.

Levinson, S. & S. Meira (2003): 'Natural concepts' in the spatial topological domain – adpositional meanings in crosslinguistic perspective. An exercise in semantic typology. » *Language* 79 (3), 485-516.

Levinson, S. & D. Wilkins (2006): *Grammars of Space. Explorations in Cognitive Diversity*, Cambridge University Press.

Sinha, C. & T. Kuteva (1995): Distributed Spatial Semantics, *Nordic Journal of Linguistics*, 18, 167-199.

Sörös, A. (2010): Spatial relators in Hungarian : processes of grammaticalization » exposé, Deutsche Gesellschaft für Sprachwissenschaft), Workshop « Space », Université Humboldt, Berlin.

